

La langue berbère à travers l'onomastique médiévale : El-Bekri

Salem Chaker

Citer ce document / Cite this document :

Chaker Salem. La langue berbère à travers l'onomastique médiévale : El-Bekri. In: Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, n°35, 1983. pp. 127-144;

doi : <https://doi.org/10.3406/remmm.1983.1985>

https://www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1983_num_35_1_1985

Fichier pdf généré le 21/04/2018

Abstract

Abstract In this study, S. C. continues the linguistic exploitation of the text of El-Bekri from the point of view of the Berber language. The first part of this work (published in R.O.M.M., 31) dealt with the explicit linguistic information contained in the Description de l'Afrique septentrionale. In this article, S.C. concentrates more particularly on the onomastical material. He itemizes and analyses whatever is likely to provide indications concerning the Berber language of a thousand years ago. From this inventory, S. C. gives a description of the phonetic, grammatical and lexical elements that he was able to discover. He also outlines a system of medieval Berber anthroponymy that bridges the gap between Antiquity and the present day.

Résumé

Résumé Dans cette étude, S. C. poursuit l'exploitation linguistique du point de vue de la langue berbère du texte d'El-Bekrî. La première partie de ce travail (parue dans la R. O. M. M., 5 1) portait sur les informations linguistiques explicites contenues dans la Description de l'Afrique septentrionale. Dans le présent article, S. C. s'attache plus particulièrement aux matériaux onomastiques. Il répertorie et analyse ceux d'entre eux qui sont susceptibles de fournir des indications sur la langue berbère d'il y a un millénaire. A partir de cet inventaire, Salem Chaker brosse un tableau des éléments phonétiques, grammaticaux et lexicaux qui ont pu être dégagés. Il esquisse aussi un système de l'anthroponymie berbère médiévale qui constitue un pont entre l'Antiquité et la période actuelle.

LA LANGUE BERBÈRE À TRAVERS L'ONOMASTIQUE MÉDIÉVALE : EL-BEKRI

par Salem CHAKER

Dans un précédent article («Données sur la langue berbère à travers les textes anciens...», *R. O. M. M.*, 31, 1981-1), j'ai entamé l'exploitation de la *Description de l'Afrique septentrionale* d'El-Bekrî. Cette première étude avait porté sur les informations *explicites* concernant la langue berbère que l'on peut glaner dans ce texte. L'exploration avait permis de dégager de nombreux renseignements sociolinguistiques, grammaticaux, lexicaux et phonétiques, parfois extrêmement intéressants par rapport à l'évolution de la langue berbère.

On poursuit ici ce travail par une étude systématique des matériaux onomastiques contenus dans El-Bekrî. On a inventorié et analysé les toponymes, anthroponymes et ethnonymes berbères qui permettent des inférences linguistiques. Les données et conclusions qui sont rassemblées ici sont évidemment beaucoup plus hypothétiques que celles de la précédente étude : il s'agit d'interprétations sur des matériaux bruts, non explicités ou commentés par El-Bekrî.

Abréviations, sigles et symboles utilisés :

PB : Pan-Berbère. Élément attesté dans la généralité des dialectes berbères actuels. Est considéré comme pan-berbère toute donnée connue en Touareg et dans au moins un dialecte berbère nord.

BN : Berbère Nord. Dialectes du Maghreb et du Nord Sahara (Touareg). Est considéré comme BN tout élément connu au moins dans deux dialectes Nord.

N.P.L. : Nom Propre de Lieu (toponyme)

N.P.P. : Nom Propre de Personne (anthroponyme)

N.P.T. : Nom Propre de Tribu (ethnonyme)

→ : indique une relecture ou réinterprétation (= «à relire»)

← : «provient de»

? : marque l'incertitude et le caractère hypothétique de la forme ou d'une interprétation

* : précède toute forme non attestée.

Les numéros qui suivent les noms étudiés renvoient à la pagination dans le texte d'El-Bekrî.

Additifs et correctifs à l'article de la R.O.M.M., 31, 1981-1.

Dans la première partie de cette exploration du texte d'El-Bekrî quelques formes ont été omises et sont intégrées dans l'inventaire ci-dessous :

- *fares* «coing», cf. numéro 15.
- *tawrest* «rouge», cf. numéro 50.

Par ailleurs, plusieurs éléments d'information ou d'analyse complémentaires peuvent être apportés à certaines entrées (*R. O. M. M.*, 31, 1981-1) :

- numéro 6 : *ayīya*, «pierre sèche» existe avec ce sens en mozabite (forme fem. *tyayet/tiyiya*).
- numéro 12 : *ires/irsan*, «puits», désigne précisément le puits dans plusieurs dialectes (Mzab).
- numéro 14 : *iḥan/ihen*, «un», la forme avec /ḥ/ qui avait paru étrange s'explique très bien si l'on admet l'oubli d'un point sous la lettre par le copiste : ح → ħ (/ḥ/ → /ğ/); la variante *iğen/iğgen* «un», est parfaitement connue à l'heure actuelle.

Inventaire alphabétique

1 : *Aftes*, ← FTS – PB.

Aftès, 225 – افّتس

N.P.L. – ville (entre Ceuta et Fès)

Forme à relier à une racine *FTS*, «s'émietter, s'effriter» dont sont issus divers dérivés nominaux (*uftis, aftis...*) référant à des terres friables (kabyle, touareg...), ou *FTS*, «être humide, marécageux, fertile (kabyle, touareg...).

2 : *Afifen* ← *ffy/ff*, «couler, verser, sourdre...» ? – PB.

Afifen, 303 – افيفن

N.P.L. – Ville «... située dans une vallée où il y a des eaux vives».

3 : *Aggag*, «lettré» – Touareg.

Ouaggag ben Zeloui, 313 – وجاج بن زلوي

N.P.P. – Prénom encore usité chez les Touaregs ; il a le sens de «lettré, instruit en religion» (Foucauld I, 286) et tend à être remplacé par l'arabe *faqih*. La semi-voyelle initiale /w/ que donne El-Bekrî est sans doute la marque d'état d'annexion (*aggag/waggag*).

4 : (*A*)*gellid*, «roi» – BN.

Mousa ben Aguellid, 294 – موسى بن جليد

N.P.P. – Attesté dans tous les dialectes berbères autres que le touareg et dans l'Antiquité (Libyque). La marque nominale initiale *a-*, actuellement obligatoire, peut effectivement être absente dans une forme ancienne.

5 : *Agersif, Gersif*, «fluvial» – BN.

Aguerçif, 178, 290 – جرسيف، اجرسيف

N.P.L. – Bourg situé sur la Moulouïa.

Composé de *ger* «entre» + (*a*)*sif* «rivière».

- 6 : *Agdal*, «prairie inondée, mise en défens» – BN.
Agdal, 182. اجدال
 N.P.L. – Confluent des rivières Nokour et Ghîs (Rif).
agdal, *ag^wdal*, «prairie humide, pâturage humide».
- 7 : *Amedagnu* ←— *DGN (?)
 Ahmed ibn Amedagnou, 316 – امدجنوا
 N.P.P. – Dérivé nominal en *m-* («nom d'agent») d'un radical non identifié *DGN. (Le Touareg possède un verbe *edgen*, «s'enfoncer» - ALAWJELI, p. 19).
- 8 : *Amegdoul*, *Megdoul*, «lieu protégé, défendu» – BN.
Amegdoul, *Medjdoul*, 154, 175 –
 N.P.L. – Bourgade. امجدول
 Dérivé en *m-* de la racine *gdl* «protéger, défendre, interdire».
- 9 : *Ameskur* – «cuvette, dépression, plaine» – PB/Touareg.
Ameskour, 281, 290 –
 N.P.L. – Ville. امسكور
 Dérivé en *m-* de *skr* «ê. posé, reposer sur sa base...» (touareg), «faire, ê. fait» (chleuh), «ê. médiocre» (kabyle). Des différentes significations (apparentées entre elles) de cette racine, celle du touareg est la plus adéquate. En Touareg, *ameskur* désigne une «plaine» ou une «cuvette où peut s'accumuler l'eau» (cf. *y-esker*, numéro 27).
- 10 : *Aslen*, «frêne» – BN.
Aslen, 159-160... – اسلن
 N.P.L. Ville, à l'est de l'embouchure de la Tafna.
- 11 : (*A*)*wzeqqur*, «tronc, bûche...» – BN.
Awzeccour, *Ouazecour*, 135, 242, 294 – وازقور، اوزقور
 N.P.L. p. 135 «... source ombragée par un gros arbre et qui porte le nom de *Ouazecour*».
 (la dénomination de la source référant à la présence d'un gros arbre)
 Kabyle *azeqqur*, «grosse bûche, tronc».
- 12 : *Azila(n)* ←— (?) – *izil* «ê. bon» – BN.
Azîla, 175... – اصيلي
 N.P.L. – Ville – ancienne Zilis.
 page 221 «... le mot *Asîla*, dit-on, signifie la bonne».
 و تفسير اصيلي جيدة
 On propose de voir dans le nom de cette ville du nord du Maroc un adjectif **azilan* (/z/ berbère → /š/ arabe) issu du verbe *izil* «ê. bon», ce qui cadrerait avec la signification évoquée par El-Bekrî.
- 13 : *Badasen* ←— *BD + *asen* («leurs»)
 Beni Badacen, 273 – باداسن
 N.P.T. – forme complexe, composé d'un nominal (?) non identifiée *bad(a)* accompagné d'un suffixe personnel de troisième personne du masculin pluriel *-asen*, «leur, leurs».

14 : *E/irban* «enfants» (?) – BN.

Aïn Erban, 113... – اربان

N.P.L. – Source (région de Biskra).

Forme de pluriel de *arba* «garçon, enfant» (?) → *ēin Irban* «source des garçons» ?

15 : *Fares, fires*, «poire», «coing ?» – BN ← lat. *piris*.

fares, 132 – فارس

Nom du coing (?) à Tahert selon El-Bekrî. Il s'agit peut-être d'une erreur dans la mesure où tout le BN a *i-fires, a-fires*, «poire» ; à moins qu'il n'y ait eu un glissement sémantique local.

16 : *Geldin, gelden* *GLD*, «roi...» – BN.

Beni Guildîn, 27 – قلدین

N.P.T. – Nom d'un groupe du Fezzan.

La liaison avec la racine *GLD*, «roi, maître...» est certaine, mais l'identification précise de la forme présente n'est pas évidente : le suffixe *-in, -en* (?), *-an* (?) peut être une marque de pluriel nominal (*igeldan*, «les rois»), mais il peut s'agir aussi d'une autre marque, notamment verbale (*-n* de participe, *-n*, indice de personne), combinable autrefois avec cette racine et devenue maintenant incompatible.

17 : *Gellidasen* ← (*a*)*gellid* + *asen* («leur») – BN.

Beni Guellîdacen, 141 – جليداسن

N.P.L. ← N.P.T. Ville entre Ténès et Achîr. Synthagme de forme Nom + Affixe personnel (troisième personne du masculin pluriel, «leur») → «leur roi».

18 : *Gennun* ← *GNN* (?)

Gennoun, 252... – جتون

N.P.P. – Nom de divers personnages. Se retrouve dans l'onomastique actuelle (*Ayt wa-gennun*, Kabylie). Présente la forme d'un thème de prétérit d'un verbe d'état («il est...», cf. *mellul*, «il est blanc»). cf. numéro 19 ci-dessous.

19 : *Gezzul*, «il est court» *igzal, igzul, iwzil*, «ê. court» – PB.

Guezoul, 138 – جزول

N.P.L. – Nom d'une montagne dans le nord du Maroc, troisième personne du masculin singulier (à marque zéro), caractéristique des verbes d'état dans certains dialectes actuels (Kabyle, Touareg...).

20 : *Ifren, yefren* ← *FRN*, «ê. choisi, trié» – PB.

Beni Ifren, 270... – يفرن

N.P.P. → N.P.T. – *Y-fren* «il est choisi, il est élu».

21 : *Ihawwaren* ← **HWR* (?)

Hououara, 20, 31... – هواارة

N.P.T. – Ethnique répandu sur une aire très vaste (de la Libye au Maroc).

Selon les indications fournies par Ibn Khaldoun et les données de la phonologie diachronique berbère, la séquence interne */-ww-/* a été traitée en */-gg-/* dans certains groupes. Ce nom est donc à l'origine de l'ethnique actuel *Ahagggar/Ihaggaren*. La signification de cette racine *HWR* est inconnue.

22 : *Ilul/illul* ←— **LL* (?) – PB.

in Beni Iloul, 162 – يلل

N.P.P. → N.P.T. – La forme s'analyse vraisemblablement en *i-(l)lul*, «il...».

La racine verbale qui se dégage est susceptible de plusieurs interprétations :

- *LL*, «ê. libre» (Touareg) (*élelli...*)

- *LL*, «aider, suivre» (Touareg, Kabyle...) (*ilal, all*)

- *LL*, «naître» (Kabyle...) (*lal/lul*).

La première paraît la plus probable : *i-llul* = «il est libre». Cette forme est attestée dans l'éthonymie actuelle (*Illulen*, Kabylie).

23 : *Imellu* ←— *MLL*, «ê. blanc, brillant...» – PB.

in Faḥs Imellou, 293 – يمللوا

N.P.L. – Nom d'une plaine. Outre sa signification de «blanc», la racine *MLL* renvoie souvent à l'idée de «brillant», «uni» et même «plat» (Touareg *ténéré mellet*, «plaine blanche = plaine bien plate...»). On interprétera donc *Imellu* → *i-mellu*, «il est blanc, brillant/uni, plat».

24 : *I-n-teggu*, → «celui de...».

Integgou, 313 – اينتگوا

N.P.P. – Le nom de ce personnage almoravide obéit à une structure courante encore dans l'onomastique touareg : *I*, «celui» - *n*, «de» + Nominal, ou, au féminin, *Ti*, «celle» - *n*, «de» + Nominal (Cf. numéro 55, 56). La signification du nominal reste obscure. Peut-être à relier aux verbes PB *agg* «ê. au-dessus, dominer, voir d'en haut» ou, *g* «faire».

25 : *I-n-teser*, → «celui de...».

in Beni Intecer, 310 – ينتسر

N.P.T. ←— N.P.P. – Nom d'une tribu du Sahara méridional. Le groupe existe encore à l'heure actuelle (Mali, Kel Inteser).

Ce nom relève aussi du type *I*, «celui» - *n* «de» + Nominal (Cf. numéro 24).

26 : *Irnatén* → *irna-ten*, «il les a vaincus» – PB.

Beni Irnatén, 275 – يرناتن

N.P.T. ←— N.P.P. – Syntagme verbal composé de *rnu*, «vaincre» à la troisième personne du masculin singulier (thème de prétérit) + affixe personnel régime direct de troisième personne du masculin pluriel : *i-rna* + *ten* = «il-a vaincu les» → «il les a vaincus».

27 : *Isker* ←— *SKR*, «faire, reposer, ê. en place...» – PB.

Beni Isker, 270 – يسكر

N.P.T. ←— N.P.P. – Forme verbale de la troisième personne du masculin singulier (*y-skr* = «il-»), sur une racine attestée dans l'ensemble du domaine berbère où elle connaît des significations variées («faire, être moyen, reposer, être bien placé, être concave...»), qui, toutes, paraissent pouvoir dériver du signifié touareg *SKR* = «ê. bien en place, reposer sur son fond...» (cf. numéro 9).

28 : *I(w)gğgağen*, «pèlerins» – PB ←— ar. *ḥağğâğ*.

Iouddjadjin, 224... – يجاجن

N.P.L. – Ville entre Cueta et Fès.

Forme berbère d'un emprunt à l'arabe *ḥağğâğ* dans lequel la pharyngale /ħ/ s'amuit complètement ou serait traitée en semi-voyelle /w/. La forme *iğğâğen* (/ħ/ → zéro) est la plus probable.

– *izli* cf. *yezli*, numéro 84, 85.

29 : *izmer, izmar, yezmer* ← ZMR, «pouvoir» – PB.

Ḥezmar ben Sanhadj, 206 – *حزمار*

N.P.P. – Personnage mythique de la lignée Sanhadja. On interprétera Ḥezmar en *i-zmar*, «il peut», «il endure».

30. : *Izmerten* → *izmer-ten*, «il les supporte» – PB.

Beni Izmerti – *يزميرتي*

N.P.T. ← N.P.P. – Syntagme verbal composé de *zmr* «pouvoir, endure, supporter», à la troisième personne du masculin singulier + affixe personne régime direct de la troisième personne du masculin pluriel : *i-zmr + ten* = «il peut + les» «il les supporte, il en est capable...».

31 : *madyis, madyus, mayus*

Madghous, Maghous, 107, 304, 305 – *مادغوس، ماغوس*

N.P.P. ← N.P.T. – Nom d'un personnage mythique de la lignée zénète. Attesté aussi dans l'éthnonymie. Ce terme est manifestement à l'origine de la dénomination du monument funéraire royal situé au sud de Constantine, le «Medracen» (forme de pluriel).

Un verbe *medyes/medees* «ê. largement ouvert» est connu Ghadames (Lanfry, 1973, p. 207). La forme est sans doute secondaire (dérivation par préfixe *m-*) et suppose une racine **DYS*. Il existe dans plusieurs parlers un terme *adyes*, «premier lait après vélage», «colostrum», qui permet d'envisager une racine *DYS* «initier, commencer...?».

32 : *Mağken* ← *GK (?)

Magcen el-Ghomari, 204, 306 – *مجكن*

N.P.P. – Forme de structure obscure. On peut supposer un préfixe nasal *m-* de «nom d'agent» et une marque finale *-n* de participe (?).

33 : *Maksen* ← KSN, «haïr» – Touareg.

Maksen ben Ziri, 133 – *ماكسن*

N.P.P. – *Maksen* est un nom d'agent (dérivé en *m-*) de *ksn* «haïr», cf. Touareg (*a*)*maksan* «ennemi».

34 : *Marifen* ← *RF (?)

Marifen, 175 – *ماريفن*

N.P.L. – Port atlantique du Maroc. Forme de structure obscure. On peut supposer un préfixe nasal *m-* de «nom d'agent» et une marque finale *-n* de participe (?).

35 : *Mennad* ← *MND ? *NND ?

Menad, 264 – *مناد*

N.P.P. → N.P.T. – Prénom porté par divers personnages médiévaux (notamment *Bologgin u Ziri u Mennad*). Se retrouve aussi comme ethnonyme (tribu des Menada). Ce prénom est encore usité en Kabylie où la seconde nasale médiane est nettement tendue (*Mennad*), ce qui lui donne une forme caractéristique de prétérit de verbe d'état («il est →»). Peut-être à rattacher à une racine **nnd* non identifiée.

- 36 : *Messus*, «il est fade» ← *imsus, imsas* – PB.
 Messous, 15 – مسوس
 N.P.L. – Nom d'un oued de Libye
 Troisième personne du masculin singulier (à marque zéro). Se retrouve dans la toponymie actuelle (Beni Messous...).
- 37 : *Qatîten* ← **QTT (?) / GDD (?)*.
 Beni Catîten, 200 – قطيطن
 N.P.T. – Groupe du nord du Maroc. Forme obscure dans laquelle on peut supposer un suffixe *-n*, marque de pluriel ou de participe verbal. Le lexème lui-même est peut-être à réinterpréter en *GDD*, «oiseau» (?).
- 38 : *Saymar* ← *JMR*, «prospérer / s'accouder» – PB.
 Saghmar (a), 338, 341 – سغمار، سغمارة
 N.P.P. → N.P.T. – Dérivé en *s-* («factitif») de l'un des deux homonymes *MR* «prospérer» (cf. numéro 82), ou *JMR* «coude, coin, s'accouder». L'ethnique s'est maintenu jusqu'à nos jours chez les Touaregs (*Isaqqamaren*, cf. Chaker-Gast, 1979).
- 39 : *Seggem, Seggum* ← **SGM (?)*
 Ibn Seggem, 313 – سغم
 N.P.P. – Ce nom présente un schème de prétérit de verbe d'état. Cette hypothèse est confirmée par la vocalisation donnée par Ibn Khaldoun (*Seggum* - t. I, p. 228). On comparera avec *mellul*, «il est blanc», strictement parallèle. La racine est non identifiée → *Seggum*, «il est...».
- 40 : *Semgu* ← *SMG (?)*
 Semgou ibn Mezlan ibn Nezul, 286 – سمغوا
 N.P.P. – Nom de divers personnages. La racine *SMG* a actuellement le sens de «noir, nègre...». (cf. le prénom kabyle *Akli*, «nègre, esclave»).
- 41 : *Stafsif* «rivière noire» – PB.
 Stafcîf, 156, 157 – سطفسيف
 N.P.L. – Nom de la rivière de Tlemcen.
 Sans doute un composé de *staf* «noir» + *(a)sif* «rivière».
- 42 : *Suggen, Seggen* ← *SGN (?)*
 Segguen, 185 – سغن
 N.P.P. – Prénom porté par divers personnages. On peut ici aussi soupçonner un thème de prétérit de verbe d'état (type *meqq^wer*). La racine *SGN* bien vivante en berbère actuel (Chleuh) signifie «noir» → *seggen* = «il est noir».
 Il n'est d'ailleurs pas exclu que *Seggen* et *Seggem* (numéro 39) soient en réalité le même mot.
- 43 : *Taliwin*, «fontaines...» (?) – PB.
 Taliouin, 310, 316 – تاليوين
 N.P.L. – Région dans le désert.
 Nom féminin pluriel susceptible de recevoir plusieurs interprétations :
 . (PB) – *taliwin*, «fontaines», pluriel de *tala*.
 . (PB) – *tâliwin*, «ombres», pluriel de *tili, têlé*.

Le touareg connaît en outre une forme :

– *téléwin*, «petit affluent».

44 : *Tamesna*, «plaine» – PB.

Tamesna, 175, 260, 266 – تمسنى

N.P.L. – Nom de la grande plaine atlantique du Maroc (pays Bereghouata).

Le terme désigne encore, dans le monde touareg, la grande zone de plaine située dans le nord du Niger, entre L'Aïr et l'Ahaggar.

45 : *Tangit* ← NGY (?)

Tanguit bent Hariz, 198 – تانقيت

N.P.P. – Nom de femme (tante de Ḥa-mim). La forme masculin existe aussi comme prénom d'homme (*Angi*). Signification incertaine. Actuellement, la racine *ngy* signifie «couler (eau, rivière), être en crue».

46 : *Tasaγmert*, ← γmr – «coude, coin»? – PB.

– «prospérer» – PB.

Tasaghmert, 280 – تاسغمرت

N.P.L. – Village au bord d'une rivière (Maroc). Nom féminin, dérivé en *s-* («nom d'instrument») d'une des deux racines mentionnées ci-dessus :

(1) – *tasaγmert*, «lieu où l'on s'accoude, lieu d'un coude...».

(2) – *tasaγmert*, «facteur de prospérité, lieu de prospérité».

47 : *Tasegdalt* ← *gld* «défendre, protéger...» – BN.

Tasegdalt, 143, 289 – تاسجدالت

N.P.L. – Bourg fortifié entre Tahert et la mer, appelé aussi *Qaleat Huwwara* («Fort-Houara»).

Tasegdalt est un dérivé en *s-* («nom d'instrument») de la racine *gdl* et sa signification nous est donnée par la seconde appellation du lieu : *tasegdalt* : *qalea* = «forteresse, citadelle...».

48 : *Tasigda* ← Rusicade → SKIKDA (punique)

Tacigda, 168 – تاسقدا

N.P.L. – Ville côtière de l'est algérien.

Forme berbérisée du nom antique d'origine punique. Témoignage rare sur l'adaptation en berbère des toponymes puniques : la forme est ici totalement naturalisée et serait non identifiable si l'on ne connaissait par ailleurs la dénomination antique.

49 : *Tawnt*... «grosse pierre» – PB.

Taount, 162 – تاونت

N.P.L. – Forteresse dominant la mer, au niveau de Tlemcen.

Les diverses formes de ce terme (*tawunt*, *taggunt*, *tehunt*...) réfèrent toutes à la signification de «grosse pierre, meule...». En Touareg, il connaît aussi le sens de «massif montagneux».

50 : *Tawrest*, *tawrast*, «fauve, marron...» – PB.

Taourest, 275 – تاورست

N.P.L. — Adjectif féminin, correspondant au masculin *awras* (sans doute à l'origine du nom des Aurès). El-Bekrî l'explicite par «rouge» (p. ¹ *تاورست تفسير الحمرا*). Mais le sens actuel à travers les différents parlers où la forme est attestée fait plutôt pencher pour «fauve, marron, brun...» (Touareg, Kabyle).

51 : *Tawrirt*, «colline, tertre» — PB.

Taurirt, 181 — *تاوررت*

N.P.L. — Eminence dans le nord du Maroc (Nokour).

Tawrirt demeure un terme tout à fait vivant dans la plupart des parlers berbères actuels.

52 : *Temsaman* ← *t-ms* + *aman* (?) — PB.

Temçaman, 181... — *تمسامان*

N.P.T. — N.P.L. — Nom d'un groupe du Rif et toponyme de cette même région (montagne). Il s'agit à l'évidence d'une formation complexe, sans doute un composé de *t-ms* (?) + *aman*, «eau». La segmentation que l'on propose est étayée par la formation parallèle *tigaman* (cf. numéro 53). L'interprétation sémantique du premier élément *t-ms* est incertaine. La racine *MS* peut correspondre à plusieurs verbes distincts : *umas*, «être», *ames*, «salir», frotter...»... Quelle que soit l'hypothèse retenue, il est sûr que la formation *t-ms* + *aman* conviendrait plus particulièrement à un toponyme plutôt qu'à un anthroponyme, ce qui laisse penser que le nom de la tribu (Ayt Temsaman) est plus lié à la géographie qu'à la filiation.

53 : *Tigaman* ← *t-ig* + *aman* (?) — PB.

Maghîla-t-ibn-Tigaman, 282 — *تجامان*

et Beni Tigaman, 282.

N.P.L. — N.P.T. ← N.P.P. — Ville et population du Maroc.

La forme présente un net parallélisme avec la précédente (*temsaman*). Nous l'analysons là encore comme un composé de *t-ig* + *aman*, «eau». Le premier composant peut être le verbe *agg*, «dominer, être au-dessus de, voir d'en haut...» (PB) à la troisième personne du féminin singulier : *t-ig*, «elle-domine» + *aman*, «eau» = «elle domine l'eau, elle est au-dessus de l'eau», dénomination qui conviendrait bien pour un toponyme.

54 : *Tigisas* ← *t-ig* + *isas* (?)

Tiguiças, 212... — *تيقيساس*

N.P.L. — Ville du nord du Maroc. On avancera, à titre d'hypothèse, une segmentation analogue aux deux précédentes : *t-ig*, «elle-domine» + *isas* (?). Il peut, plus simplement s'agir d'une forme de féminin pluriel correspondant à un singulier **tagasast*, d'une racine **GSS* (?).

55 : *Timyasen*, *timyasin*, «dents, molaires» ? — PB.

Timghacen, 263 — *تمغسن*

N.P.L. — Ville (royaume Bereghouata). Le sens actuel de «molaires» surprend assez pour un toponyme et le rapprochement proposé est donc purement hypothétique. La marque finale *-en* (au lieu de *-in*) (pluriel féminin) est encore caractéristique de nos jours des parlers «zénètes» (Algérie centrale...).

56 : *Ti-n-Izammaren*, «celle-de-agneaux» – PB.

Tin-Izammaren, 312 – تين يزامارن

N.P.P. – Mère d'un proche de (*w*)*Aggag u Zelwi* (cf. numéro 3), personnage Almoravide. Nom de forme *Ti-* «celle» -*n* «de» + Nom (cf. numéros 25, 26, 57).

57 : *Ti-n-Yeruten*, «celle-de-... (?)»

in *Ti-n-Yeruten u Wišenu u Nizar*

Tin-Yerouten, 302 – تين يروتان

N.P.P. – Nom d'un roi sanhadjien d'Awdaghast. Séquence de forme *Ti-* «celle» -*n* «de» + déterminant. Curieusement, le support *ti* «celle» est un féminin alors que le personnage est donné comme un homme. L'identité du déterminant n'est pas clairement établie : il s'agit probablement d'un nom masculin pluriel (avec /y-/ initial d'état d'annexion) → **iruten* (yeruten)/**arut* (sing.) ? (cf. numéro 80).

58 : *Tirni*, «Victoire...» (?) – PB.

Tarni, tîrni, 156 – تارنى

N.P.L. – Nom de montagne (Tlemcen).

La signification précise est incertaine, mais la forme est très certainement à relier au radical *rnu* «vaincre, surpasser...».

59 : *Tittawen*, *tittawin*, «sources, yeux» – PB.

Tetouan, 197... – تطاوان، تيطاوان

N.P.L. – Ville.

Forme de pluriel de *Tit*, «oeil, source».

60 : *Tit eswan*, «source (des) boeufs» (?) – PB.

Tittesouan, 211 – تيطسوان

N.P.L. – Nom de la source du fleuve Racen (nord du Maroc).

L'identification de la première partie de ce complexe ne fait aucun doute (*tit* = «source») ; la seconde est plus obscure ; on peut penser à une forme de pluriel de *asu*, «boeuf» (*iswan* = «boeufs»), Mais il peut aussi s'agir d'une forme reliée au verbe *sw*, «boire».

61 : *Tizi*, «col, passage» – PB.

Tizi, 26 – تيزى

N.P.L. – Localité sur le flanc d'une montagne (Libye).

62 : *Ur-feggumen*, «ils ne ... pas» – *FGM (?)

Ourfeddjouma, 63 – ورفجومة

N.P.T. – Nom de forme : Négation + Verbe (troisième personne du masculin pluriel, -*en* = «ils»).

Radical verbal *FGM non identifié.

63 : *Ur-imeš*, «il ne ... pas» – *MŠ (?)

Beni Ourimech, 273 – وريمش

N.P.T. – Négation + Verbe (troisième personne du masculin singulier, *i-* = «il»).

Radical verbal *MŠ non identifié.

64 : *Ur-setted* (?), «il ne ... pas» – *STD, *ZND (?)

Beni Ourcettet, 304... – ورستد

N.P.T. — Négation + Verbe (d'état à la troisième personne du masculin singulier - marque zéro). Le radical verbal demeure particulièrement obscur et incertain : d'autres auteurs arabes donnent *Ur-şened* (—→ *Ur-Zened*).

65 : *Ur-ttaɣnin*, «ils ne ... pas» — *N* — PB.

Beni Ourtaghnin, 177 — *ورتغنين*

N.P.T. — Négation + Verbe au thème d'aoriste intensif (préfixe *tt-*), à la troisième personne du masculin pluriel (*-in* = «ils»). Le radical *ɣN* est connu dans tous les dialectes berbères avec des significations diverses :

— *qqen/ɣn* : «attacher, lier» (PB).

— *aɣena* : «misère extrême» (Foucauld, II, 520).

— *ɣnu* : «commencer, créer» (Foucauld, II, 520).

— **ɣnn* : «discuter, tenir front, se vanter...» (PB).

66 : *Ur-teddi*, *Ur-tedi*, «elle ne ... pas» ← ? *ND* ← *MD* — PB.

Beni Ourtedi, 178... — *ورتدى*

N.P.T. — Négation + Verbe à la troisième personne du féminin singulier (*t-* = «elle»). Le radical verbal est peut-être à restituer en *ND* ← *MD* «finir, ê. fini» —→ *Ur-temdi*, «elle n'est pas finie, achevée».

67 : *Ur-ɣrusen*, «ils ne ... pas» — *RS* — PB.

Oureghrouça, 131 — *ورغروسة*

N.P.T. — Négation + Verbe à la troisième personne du masculin pluriel (*-en* = «ils»). Le radical *ɣRS* est actuellement connu dans l'ensemble berbère avec le sens de «égorger, ê. égorgé» et, parfois, «déchirer» (kabyle) *Ur ɣrusen* = «ils ne sont pas égorgés» (?).

68 : *Ur-sifan*, «ils ne ... pas» — *SF* ← (?) — PB.

Beni Ourcîfan, 351 — *ورسيفان*

N.P.T. — Négation + forme verbale obscure. On peut penser à un dérivé en *s-* («factitif») du verbe *if/uf* «être supérieur», le *-n* final étant une marque personnelle de la troisième personne du masculin pluriel (= «ils») ; *if* «être supérieur» —→ *sif* «préférer» (Touareg) —→ *Ur sifan*, «ils ne préfèrent pas = ils ne font pas de préférences».

69 : *Ur-tṭen/Ur-ḍiden*, «ils ne ... pas» — *TT/DD*.

Beni Ourtita, 224 — *ورطيطة*

N.P.L. ← N.P.T. — Nom d'un château. Négation + Verbe (*TT*) non identifié. La racine *TT/DD* évoque actuellement les idées de «coller, adhérer, têter...».

70 : *Ur yaɣel*, «il ne ... pas» — *ɣL* — PB.

Beni Ouriaghel, 182 — *ورياغل*

N.P.T. ← N.P.P. — Nom (actuel) d'une tribu du Rif. Négation + Verbe à la troisième personne du masculin singulier (*y* = «il»). Le radical *ɣL/QL* est connu dans l'ensemble du berbère avec diverses significations : retourner, repartir, «attendre», «voir». La première est ici la plus probable : *ur yaɣul* = «il ne retourne pas (en arrière)» = «il ne recule pas».

71 : *Ur-ziɣen*, «ils ne ... pas» — **Zɣ* — PB.

Ourzigha, 294... — *ورزيغة*

N.P.L. — Nom d'un village. Négation + Verbe (*ZJ*) non identifié à la troisième personne du masculin pluriel (*-n* = «ils»). La racine *ZJ* est attestée dans de nombreux dialectes à l'état de traces (adverbes).

72 : *Wa-n-emmu*, «celui-de-...» (?)

Ibn Ouanemmou Sanhadji, 43... — *وا نمووا*
et Beni Ounemmou.

N.P.P. —> N.P.T. — Nom de forme : *Wa* «celui» *-n* «de» + déterminant nominal, parallèle aux constructions relevées en numéro 73, 74 et 77. Peut-être *Wa-n-Ammu*, «Celui de *Ammu*» (nom propre) (?).

73 : *Wa-n-sifen*, «celui de-...» (?)

Oued Ouancîfen, 271... — *وانسيفن*

N.P.L. — Nom de rivière. complexe dont la structure exacte reste obscure : on y décèle le support *wa* «celui», la préposition *n* «de», mais le dernier segment *SIFEN* fait difficulté. S'agissant d'un hydronyme, on peut penser à *asif/isaffen* «fleuve», ou à un dérivé des racines *FFY* «couler», *FF*, «s'égoutter...» —> *Wa-n-sifen*, «celui des écoulements ?». On rapprochera cette forme de l'hydronyme actuel *Tansift* qui semble bien en être le pendant féminin.

74 : *Wa-n-udin/Wa-nudin*, «celui-(de)...)» (?)

Messaoud ibn Ouanoudin, 315 — *وانودين*

N.P.P. — (porté aussi par d'autres personnages). Nom de forme : *Wa* «celui» *-n* «de» + déterminant nominal (non identifié) ou *wa* «celui» + *nudin* (?) (= déterminant verbal participe), s'interprétant respectivement : «celui de + Nom» et «Celui + étant...».

75 : *War-glan*, «sans...» — (?)

Ouargla, 157... — *ورجلن*

N.P.L. — N.P.T. — Ville et tribu.

Négation *WAR* «sans» + Nom non identifié.

76 : *War-ifen*, «sans...» (?) — F — PB.

Beni Ouarîfen — *واريفن*

N.P.L. ← N.P.T. ← N.P.P. — S'analyse en : Négation *WAR* «sans» + *IFEN*, nom pluriel, à rattacher au verbe *if/uf* «être supérieur» —> *WAR IFEN* (?) = «sans supérieurs».

77 : *Wi-n-aqam/wi-naqam*, «celui-(de)...)» (?)

Ouinacam, 211 — *ويناقام*

N.P.L. — Ville. Support indéfini *wi* «celui» + *n* «de + Nom (*aqam*) non identifié», ou, *wi* «celui» + Verbe (*naqam*) non identifié.

78 : *Wi-ṭṭunan*, *wiṭṭ-unan* (?)

Quittounan, 297 — *ويطونان*

N.P.L. — Nom de puits. Séquence obscure, dans laquelle on peut être tenté de reconnaître le nom pluriel *unan* «les puits».

79 : *Yannu*, «il — » (?)

Yannou ben Omar Elhadj, 316 — *يانتوا*

N.P.P. — Forme verbale *y-annu* (= «il — »). Verbe non identifié (**NN*).

80 : *Yarut*, «il —» (?)

Beni Yarout, 134 — ياروت

N.P.T. ← N.P.P. — Forme verbale : *y-arut* (= «il -»). Verbe non identifié ; à rapprocher de *yeruten* dans *Ti-n-Yeruten*, numéro 56. Le *-t* final peut être un affixe régime direct («le») → *y-aru t* = «il - + le» = «il le -». La racine *R* renvoie aux idées d'«ouvrir», «libérer», «écrire»... → *y-aru t* (?) = «il le délivre...» (?).

81 : *Yaɣmur*, «il prospère» — MR — PB.

Yaghmor, 273 — يغمور

N.P.P. — N.P.T. — Nom porté par de nombreux personnages. *Y-aɣmur* = «il prospère». Le radical verbal est peut-être emprunté à l'arabe *mr*, avec traitement de la pharyngale /ε/ en /ɣ/, mais il peut aussi s'agir d'un lexème berbère appartenant au fond chamito-sémitique.

82 : *Yaɣmur-asen*, «il les a fait prospérer» — PB.

Yaghmoracen, 155 — يغموراسن

N.P.P. → N.P.T. — Nom de nombreux personnages et nom de tribu. S'analyse en *Y-aɣmur* (cf. numéro 81) + *asen* «à eux» (affixe personnel régime indirect de la troisième personne du masculin pluriel).

83 : *Yerniyan* ← *rnulrny*, «vaincre, augmenter» — PB.

Beni Irniān, 177... — يرنييان

N.P.T. ← N.P.P. — Forme verbale complexe où l'on reconnaît le préfixe personnel *y-* «il», le radical *rn(y)* «vaincre, augmenter», et une marque finale *-an*, sans doute de participe → *y-rniy-an* = «ayant vaincu...» (?)

84 : *Yeɣli, izli* ← *zly* — PB/Touareg.

Homeïd ibn Izeli, 248 — يعلی

N.P.P. — L'emphatique sourde arabe /ʃ/ correspond normalement à la sonore berbère /z/. La forme *y-ɣli* est à l'évidence une troisième personne du masculin (*y-* = «il») d'un verbe *zly*, qui en Touareg signifie «séparer, opérer une distinction...» → *y-ɣly* «il est distingué/il distingue».

85 : *Yeɣli-ten, izli-ten*, «il les distingue» — PB.

Beni Islîten, 188... — يعليتن

N.P.T. — Forme construite sur la précédente (numéro 84). *Y-ɣli-ten* = «il-distingue-les» = «Il les distingue».

86 : *Yumer*, «il —» (?) — MR — PB.

Moumen ben Youmer, 175... — يومر

N.P.P. — Troisième personne du masculin singulier (*y* = «il») d'un verbe **amr/umer*, attesté par ailleurs dans les dérivés *tumert* «bonheur, joie», et *tanemmirt* «merci» → *y-umer* «il rend grâce, il est comblé (?)». (Il n'y a aucune raison d'y voir une forme issue de l'arabe. *εumar*).

87 : *Zellul*, → *ZLL ?

Zeloul, 206... — زلول

N.P.L. — Nom d'une rivière du nord du Maroc.

Troisième personne du masculin singulier (à marque zéro) d'un verbe non attesté, mais dont on a une autre trace dans le prénom *Zellal*, connu dans l'Antiquité et dans l'onomastique actuelle (*Avt Zellal...*).

88 : *Zemmur*, «olive, olivier» – BN.

Zemmour ben Mouça, 259 – زَمُور

Beni Zemmour, 25.

N.P.P. —→ N.P.T. – Nom de personne et de tribu (actuelle).

Nom sans marque initiale (*azemmur* = «olivier, olive»).

89 : *Ziri*, «lune» – BN.

Ziri (ibn Mennad), 127... – زِيرِي

N.P.P. – Prénom de nombreux personnages. Attesté encore dans la toponymie (*Ayt Ziri*, Kabylie). Les dialectes actuels ont *ta-ziri/ti-ziri* «clair de lune». La forme sans marque féminine initiale *ziri* est connue dans les contes.

Conclusions : exploitation des résultats

a – Niveau phonétique et phonologique (cf. *R. O. M. M.*, 31, 1981-1, IV-Phonétisme).

Dans ce domaine, on n'aboutit qu'à des constats limités, mais cependant significatifs :

– Le phonétisme du berbère que l'on cerne à travers le témoignage d'El-Bekrî est tout à fait semblable à celui de la langue actuelle : les phonèmes et leurs distributions sont déjà ceux du berbère du XX^{ème} siècle.

– On ne relève pas d'indice significatif du phénomène de spirantisation des occlusives /b,d,g,t,k/ qui affecte maintenant des pans entiers du domaine berbère (Algérie et Maroc du Nord).

– Les phénomènes d'emprunt à l'arabe (rares dans les matériaux analysés) connaissent quelques problèmes d'intégration : amuissements /ħ/ —→ zéro ou traitements spécifiques /ε/ —→ /ʕ/, phénomènes que l'on rencontre encore de nos jours dans les dialectes peu influencés par l'arabe (Touareg) et/ou dans les emprunts anciens.

La palato-vélaire sonore berbère /g/ est représentée de façon concurrente en arabe par :

(/g/) : ج	تاسجدالت (N° 47) –	جليداسن (N° 17) ...
(/q/) : ق	تانقيت (N° 45) –	قلدين (N° 16) ...
(/k/) : ك	سگم (N° 39) –	سگن (N° 42) ...
(/ʕ/) : غ	سمغوا (N° 40) –	

b – Niveau grammatical

L'onomastique nous permet d'ajouter quelques constats complémentaires et des confirmations au tableau dressé dans la première partie de cette recherche (*R. O. M. M.*, 31, 1981-1, IV. «Informations grammaticales»).

. Le système du nom : Le système des marques centrales du nom dégagé précédemment est confirmé par de très nombreux exemples issus de l'onomastique. La seule marque *t* ____ *t* de féminin singulier est illustrée par plus d'une centaine de cas (seuls ont été recensés ici ceux qui présentaient un intérêt lexical ou autre).

Mais on note que les marques initiales du nom ne sont pas toujours présentes puisque l'on relève :

- N° 90, *ziri*, au lieu de *ta-ziri*, *ti-ziri*, «lune».
- N° 4, 17, *gellid* au lieu de *a-gellid*, «roi».
- N° 5, *gersif*, alternant avec *a-gersif*, «fluvial».
- N° 8, *megdul*, alternant avec *a-megdul*, «lieu protégé, interdit».
- N° 88, *zemmur*, au lieu de *a-zemmur*, «olive».

Ce fait confirme tout à fait l'hypothèse classique selon laquelle ces marques du nom, maintenant obligatoires, sont d'anciens déterminants grammaticaux du nom, autrefois facultatifs (à valeur déictique ou de définitude).

On note aussi que la marque finale du féminin pluriel peut être *-en* et non *-in* (numéro 54). Ce fait est caractéristique de certains parlars actuels «zénètes» (notamment ceux de l'Algérie centrale).

. Le système du verbe : On a pu dégager les marques personnelles suivantes :

- *i/y* -- 3ème mas. sing. «il -». N° 20, 23, 26...

- *t* -- 3ème fém. sing. «elle -». N° 52, 53.

- -- *n* 3ème mas. plur. «ils -». N° 62, 65, 67...

et, peut-être, la marque de participe masculin singulier :

- --(*a*) *n*. numéro 32, 34, 37...

Le système particulier d'incides de personne et d'alternances thématiques des verbes d'état, déjà mis en évidence par les témoignages explicites, est confirmé par des formes comme :

- *gennun*, N° 18 - *gezzul*, N° 19 - *messus*, N° 36

- *seggem*, N° 39 - *seggen*, N° 42 - *zellul*, N° 87

On a cru par ailleurs relever le préfixe *tt--*, marquant l'aoriste intensif de certains verbes (numéro 65).

. Synthématique verbo-nominale :

Un schème d'adjectif *acican* est soupçonné derrière la forme numéro 12, *Asila* ← *azilan*, «bon».

On décèle plusieurs préfixes dérivationnels nominaux et/ou verbaux :

- *m---*, nom d'agent : N° 7, *amegdul*, N° 9 *ameskur*, N° 33 *maksen*...

- *m---*, marque de passif : N° 31, *madγis*.

- *s---*, nom d'instrument : N° 47, *tasegdalt*...

- *s---*, marque de factitif : N° 38, *saγmar*...

La composition est représentée par des cas variés :

- N° 5, *gersif* (préposition + nom)

- N° 41, *stafsif* (adjectif + nom)

- N° 52, *temsaman* (verbe + nom)

- N° 53, *tigaman* (verbe + nom)

. Grammaticaux divers

– La négation *UR* (+ verbe) est abondamment illustrée par les exemples 62 à 71.

– La négation *war* (+ nom) est probable dans les formes numéro 75 et 76.

– Les pronoms personnels affixes sont représentés par :

. *-(a)sen*, «troisième masc. plur.» = «leur ; à eux», après

Nominal : *Gellid-asen*, N° 17, et après

Verbe : *yaymur-asen*, N° 82. Et l'on remarque que la même forme est combinable avec un nom ou un verbe, alors qu'actuellement des distinctions secondaires se sont introduites entre une série post-nominale et une série post-verbale.

. *-ten*, «affixe pers. régime direct de troisième du masc. plur.» («les»), dans *irna-ten*, N° 26 – *izmer-ten*, N° 30 et *yezli-ten*, N° 85.

c – Niveau lexical

L'inventaire dressé dans la *R. O. M. M.*, 31, 1981 - 1 est enrichi par plusieurs dizaines de termes, dont l'interprétation sémantique proposée est, pour la plupart, hautement probable, même si elle reste souvent imprécise :

. <i>Aftes</i>	– N° 1	. <i>Saymar/YMR</i>	– N° 38
. <i>Afifen</i>	– N° 2	. <i>STF</i>	– N° 40
. <i>Aggag</i>	– N° 3	. <i>asif</i>	– N° 41
. <i>Agellid</i>	– N° 4	. <i>SGN</i>	– N° 42
. <i>Agersif</i>	– N° 5	. <i>taliwin</i>	– N° 43
. <i>Agdal</i>	– N° 6	. <i>tamesna</i>	– N° 44
. <i>Amegdul</i>	– N° 8	. <i>tasaɣmert/YMR</i>	– N° 46
. <i>Ameskur</i>	– N° 9	. <i>tasegdalt/GDL</i>	– N° 47
. <i>Aslen</i>	– N° 10	. <i>tawnt</i>	– N° 49
. <i>A(w)zeqqur</i>	– N° 11	. <i>tawrest</i>	– N° 50
. <i>Azilan</i>	– N° 12	. <i>tawrirt</i>	– N° 51
. <i>Fares</i>	– N° 15	. <i>timɣasen</i>	– N° 55
. <i>GZL</i>	– N° 19	. <i>tiɣ/tiɣawin</i>	– N° 59, 60
. <i>FRN</i>	– N° 20	. <i>tizi</i>	– N° 61
. <i>LL</i>	– N° 22	. <i>YNN</i>	– N° 61
. <i>MLL</i>	– N° 23	. <i>iF</i>	– N° 68, 76
. <i>RNU</i>	– N° 26	. <i>YL</i>	– N° 70
. <i>SKR</i>	– N° 27	. <i>YMR</i>	– N° 81, 82
. <i>Iğğağen</i>	– N° 28	. <i>ZLY</i>	– N° 84, 85
. <i>ZMR</i>	– N° 29, 30	. <i>aMR</i>	– N° 86
. <i>maksen</i>	– N° 33	. <i>zemmur</i>	– N° 88
. <i>MSS</i>	– N° 36	. <i>ziri</i>	– N° 89

d – Système onomastique (anthroponymie)

Mais l'enseignement le plus important de cette exploitation se situe au niveau des règles de formation des anthroponymes. Pour les noms proprement berbères, le

modèle que j'ai esquissé il y a quelques années (Chaker, 1972) est pleinement confirmé par les matériaux d'El-Bekrî.

Le nom propre berbère peut être :

I – Simple

. Nominal (avec ou sans marque) : *agellid/gellid, ziri, zemmur, maksen, aggag, amedagnu, tangit...*

. Verbal (le plus souvent avec marque de troisième pers. masc. sing. *y-*) : *isker, ifren, ya ymur...*

II – Complexe

. Nominal + affixe personnel («possessif») : *gellid-asen, bad-asen.*

. Verbal + affixe personnels («pronoms régimes») : *izmer-ten, irna-ten, [ya ymur-asen, yezli-ten...*

. Négation + Verbe/Nom : *Ur-yayul, ur-feggumen, ur-sifan, war-glan, war-ifen...*

. Support pronominal + (*n*, «de») + déterminant nominal/verbal : *Ti-n-izam-maren, Ti-n-yeruten, Wa-n-emmu...*

Et, ce constat est d'autant plus intéressant et prometteur que ce type de structures dans l'anthroponymie peut être suivi depuis l'Antiquité jusqu'à la période actuelle.

Par ce biais se dessine une continuité entre des époques qui nous apparaissaient jusqu'ici très compartimentées et des voies d'investigations vers des formes très anciennes de la langue berbère.

BIBLIOGRAPHIE

Alawjeli (Gh. agg-), 1980. *Lexique touareg-français*, Copenhague, Akademisk Forlag.

Chaker (S.), 1972. «Onomastique libyco-berbère», *Encyclopédie Berbère* (Aix – L.A.P.M.O.), 7, 9 p.

Chaker (S.), 1981. «Données sur la langue berbère à travers les textes anciens : la *Description de l'Afrique septentrionale* d'Abou Obeïd El-Bekrî», *R. O. M. M.*, 31, 1981-1, p. 31-46.

Dallet (J.M.), 1982. *Dictionnaire kabyle-français*, Paris, SELAF.

El-Bekrî, (1965). *Description de l'Afrique septentrionale* (trad. Mac Guckin de Slane), Paris, Maisonneuve (texte bilingue).

Foucauld (Ch. de), 1918-20. *Dictionnaire abrégé Touareg-Français*, 2 vol. Alger.

Foucauld (Ch. de), 1940. *Dictionnaire abrégé touareg-français des noms propres*, Paris, Larose.

Gast (M.) et Chaker (S.), 1979, Sagmara, Saghmara, Isaqqamarènes à travers l'histoire du Sahara central. *Recherches sahariennes*, 1, Aix – C.N.R.S., p. 73-79.

Lanfry (J.), 1973. *Ghadames II. Glossaire*, Alger, le Fichier Périodique.

Résumé

Dans cette étude, S. C. poursuit l'exploitation linguistique du point de vue de la langue berbère du texte d'El-Bekrî. La première partie de ce travail (parue dans la *R. O. M. M.*, 31) portait sur les informations linguistiques explicites contenues dans la *Description de l'Afrique septentrionale*. Dans le présent article, S. C. s'attache plus particulièrement aux matériaux onomastiques. Il répertorie et analyse ceux d'entre eux qui sont susceptibles de fournir des indications sur la langue berbère d'il y a un millénaire. A partir de cet inventaire, Salem Chaker brosse un tableau des éléments phonétiques, grammaticaux et lexicaux qui ont pu être dégagés. Il esquisse aussi un système de l'anthroponymie berbère médiévale qui constitue un pont entre l'Antiquité et la période actuelle.

Abstract

In this study, S. C. continues the linguistic exploitation of the text of El-Bekri from the point of view of the Berber language. The first part of this work (published in *R. O. M. M.*, 31) dealt with the explicit linguistic information contained in the *Description de l'Afrique septentrionale*. In this article, S.C. concentrates more particularly on the onomastical material. He itemizes and analyses whatever is likely to provide indications concerning the Berber language of a thousand years ago. From this inventory, S. C. gives a description of the phonetic, grammatical and lexical elements that he was able to discover. He also outlines a system of medieval Berber anthroponymy that bridges the gap between Antiquity and the present day.